

Prédication – Romains 11, 25-32

L'épître que nous venons d'entendre et qui fait partie des épîtres pour ce 10^{ème} dimanche après la Trinité, est aussi revendiquée comme une prophétie pour la fin des temps par certaines églises, mouvements chrétiens, prédicateurs. Par une certaine lecture littérale, on affirme qu'à la toute fin du temps de la Grâce, les Juifs se convertiront massivement à Jésus.

Cette compréhension peut être liée à d'autres croyances ou interprétations concernant la fin des temps, qui compliqueraient l'Histoire, la chronologie, pour des croyants comme nous autres qui attendons « simplement » le retour du Christ pour le Jugement et la délivrance finale.

Ainsi, certains pensent que les Juifs reprendront possession de leur pays. Cela a bien évidemment nourri un certain sionisme chez certains chrétiens. Certains ont même favorisé physiquement ce retour des Juifs en Israël, en facilitant leur émigration depuis les pays où ils résidaient et leur « retour » en Israël : plus qu'un retour aux sources, un retour sur la terre qui leur serait toujours destinée de droit. Certains n'ont même pas cherché particulièrement à amener les gens à Jésus – même s'il leur ont témoigné l'amour des chrétiens – comptant peut-être pour bientôt sur la réalisation de cette conversion générale.

Mais est-ce ce que Paul veut vraiment dire ?

Paul écrit qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que l'ensemble des non-Juifs soit entré. Et ainsi tout Israël sera sauvé. Ainsi, certains lisent qu'effectivement une partie des Juifs rejettent le Messie en la personne de Jésus, et peuvent lire que cet endurcissement est actif, c'est-à-dire que non seulement il est dans le cœur des gens, mais qu'il fait partie du plan de Dieu, ce qui fournirait une raison pour qu'à terme, le seigneur renverse cet endurcissement. Et celui-ci durerait jusqu'à ce que l'ensemble des non-Juifs soit entré – sous-entendu – dans le peuple et el Royaume de Dieu., « Alors, tout Israël sera sauvé » ajoute Paul, ce qui signifierait pour ceux qui en font une prophétie de fin des temps, par une lecture littérale, qu'un jour il n'y aurait plus de conversions de non-Juifs et qu'à ce moment, au contraire, tous les Juifs se convertiraient.

Mais une telle lecture dénoterait une mauvaise maîtrise de ma manière biblique de conjuguer les temps et une mise à l'écart de l'essentiel du reste du témoignage biblique, voire une lecture sélective de ce passage de l'épître en lui-même.

Car si « tout Israël sera sauvé » signifie que tous les Juifs, tous les Israélites, au moins ceux de la fin des temps, sera sauvé, cela voudrait dire aussi que « l'ensemble des non-Juifs » entrera également dans la communion de Dieu. Cela signifierait qu'avant la conversion massive des Juifs interviendrait la conversion massive des païens. Or cela n'est pas le cas. Il y a eu des conversions en masse, il y a eu des croissances formidable de l'Eglise, des réponses à la mission et à l'évangélisation qui ont pu concerner des groupements humains, des sociétés, villes, régions ou Etats entiers, mais peut-on entendre « entier » au sens de chaque individu ? Bien fort celui qui pourrait le prouver. Au contraire, l'expérience montre qu'une société ne se convertit pas intégralement, avec tous ses individus. La conversion réelle, au contraire, reste un fait individuel, même si la foi est appelée à être vécue collectivement. C'est aussi le témoignage de la Bible elle-même. On confond trop souvent Eglise et Etat.

Ou bien faudrait-il comprendre que « tous les non-Juifs », comme « tout Israël » c'est-à-dire tous les Juifs, de tous les temps, seraient sauvés ? C'est ce qu'on appelle l'universalisme du Salut, une théologie qui a beaucoup séduit à notre époque. Et bien sûr que l'idée que la grâce puisse concerner tous peut-être plaisante. Pour ceux qui ne sont pas dégoûtés par le fait « qu' » « on ira tous au paradis » comme le prétendait la chanson, pour ceux qui ne jugent pas l'autre mais comprennent l'étendue et l'absolutisme de la grâce de Dieu, c'est même logique. Et c'est bien la volonté de Dieu que tous parviennent à la connaissance du Salut, que tous soient sauvés. Mais le fruit du premier péché, c'est le désir et le choix de l'homme de faire sa propre volonté, pour le mal comme pour le bien. Et Dieu ne force personne, sa grâce est le fruit, la manifestation de son amour, il n'agit pas dans ce domaine par la contrainte. Il recherche un lien d'amour et l'amour ne se force pas, il se donne et la réponse appartient à l'autre. L'écriture constate et dit clairement que tous ne seront pas sauvés. Il y a un enfer, celui du refus de l'amour dont la source est en Dieu, celui du repli orgueilleux sur soi. Il y a une dimension où nous pouvons être fermés à la grâce de Dieu et brûler de ce mal répandu dans le monde et en nous.

Tous les non-Juifs ne seront pas sauvés, tous les Juifs ne seront pas sauvés, hélas. L'évangile nous rappelle Jésus pleurant sur Jérusalem à cause du rejet par son peuple de la Parole du Seigneur portée par les prophètes.

Qu'il y ait un endurcissement des Juifs, qui en doute ? Qui pouvait en douter à l'époque de Paul, où certains Juifs entraient dans l'Eglise de la Nouvelle alliance – l'avaient même, humainement parlant, fondée – tandis que d'autres – Paul en sait quelque chose personnellement – rejetaient le témoignage des apôtres voire persécutaient les chrétiens.

Qu'il y ait eu un endurcissement des Juifs des temps apostoliques à aujourd'hui, personne n'en doute non plus.

Et cela a toujours été le cas. L'incrédulité, l'endurcissement des Israélites leur est congénital. Dès l'Exode. Dès l'installation dans la terre promise, en Canaan, et le temps des Juges. Au temps des rois, ensuite, jusqu'à précipiter la chute d'Israël et l'exil. Puis, donc, au temps de l'occupation romaine, quand vint le Messie.

Etre Israélite, être Juif ne signifie pas automatiquement faire partie du peuple de Dieu, au sens spirituel, au vrai sens, profond, authentique, du terme. C'est la leçon de tout l'Ancien Testament depuis la vocation d'Abraham, Isaac et Jacob. Jésus lui-même dit à ses adversaires qu'ils ont pour père le diable, quand ils prétendent avoir Abraham, ou Dieu, pour père. Il leur lance encore que Dieu peut faire des enfants à Abraham à partir de pierres.

Sont enfants d'Abraham ceux qui ont la foi d'Abraham en les promesses faites à Abraham. Toutes les familles de la terre seraient bénies en la descendance d'Abraham et c'est cette descendance, le Messie, Jésus qui a été enfanté aussi dans la foi de Marie aux promesses faites à Israël, c'est lui qui dit qu'« il en viendra de l'Orient et de l'Occident, et ils s'assiéront à table avec Abraham dans le Royaume des Cieux ». Ceux qui n'étaient pas le peuple de Dieu, Dieu les appelle mon peuple. Voilà Israël. Paul l'avait compris lorsqu'il comparait la circoncision de la chair – la circoncision physique marquant les Israélites mâles – et la circoncision du cœur, à savoir la foi tout simplement, la foi par laquelle on est sauvé.

Un jour tous les non-Juifs, comme tous les Juifs, qui doivent régner éternellement avec Dieu, auront été rassemblés, et ainsi « tout Israël sera sauvé ». Le jour du Jugement marquera ce jour, et ce jour, dans la grâce et l'amour, sera éternité. Cette communion avec Dieu sera pour toujours.

Aujourd'hui est le temps de l'appel à être sauvés. Il concerne tous.

Et clairement, c'est là le propos de Paul. Qu'Israël ne soit pas oublié dans l'appel au Salut, rejeté de l'appel au Salut. Dieu s'est choisi et formé ce peuple, un choix souverain, un choix de grâce. Il n'oublie pas ce choix maintenant qu'il l'a étendu à toute l'humanité, aux non-Juifs.

Elie se croyait seul contre tous, pour lui tous les Israélites avaient abandonné Dieu, la foi de leurs pères. Le Seigneur lui-même le détrompe dans son jugement. Il s'est conservé un reste en Israël, 7000 hommes qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal. Le chiffre, 7 fois mille, est symbolique, même s'il peut-être réel (mais peut-être approximatif, et sans compter les femmes et les enfants), comme aujourd'hui encore il faut 7 Juifs adultes, c'est-à-dire « confirmés », de plus de douze ans, pour former une synagogue.

Aujourd'hui encore, le Seigneur appelle les Juifs comme les non-Juifs. L'enseignement de Paul pouvait prévenir un rejet des Juifs qui s'est effectivement manifesté lorsque l'Eglise est devenue puissante.

« Que son sang retombe sur lui et sur nos enfants » dit la foule – juive – qui demande la crucifixion de Jésus. Oui, comme le sang du sacrifice, dans l'ancienne alliance, dont le peuple était aspergé en signe du pardon lié au sacrifice. Ce qui est malédiction, Dieu veut le tourner en bénédiction. Là où l'homme prétend assumer le mal, Dieu veut le porter en Christ et l'effacer, ce mal – faire grâce, par amour de Père. « Frères, que ferons-nous ? » dit la foule – juive – convaincue qu'elle a contribué à la mort du Messie. « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé, pour le pardon des péchés. Et vous recevrez le Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur les appellera ». Et pour commencer, ils furent cette fois 3 fois mille d'entre eux.

Et depuis, cet appel s'est propagé de par le monde. Il attire certains. D'autres endurent leur cœur. Il faut être prudent avec les prophéties, et laisser Dieu les accomplir – sachant qu'il peut nous employer pour cela - là encore, nous répondons à l'appel de Dieu. Il ne sert de rien de vouloir les accomplir de nous-mêmes, comme Moïse a d'abord fait justice à son peuple lui-même.

Mais il est vrai que plus de Juifs se convertissent de nos jours à Jésus. Il est vrai que plus de gens, Juifs et non-Juifs, témoignent aux Juifs l'amour de Dieu et l'accomplissement de ses promesses en Jésus, le Messie.

Ainsi, Dieu accomplit vraiment sa Parole. Portons-la toujours, avec amour, en paroles et en actes, vers les Juifs comme vers les autres, afin que tout Israël soit sauvé, afin que le Seigneur rassemble son peuple comme une poule ses poussins, comme un Père ses enfants. Amen !